

## **Jean 15, 1-12 : demeurer et porter du fruit (confirmation Marcelle S.)**

### Prière d'illumination

O Père, tu n'ignores rien de nos réticences ni de nos résistances devant ta Parole.

Tu sais combien nous nous esquivons lorsque ton Evangile se fait précis, combien nous interprétons lorsque ta Parole nous interpelle trop, combien nous oublions lorsqu'elle se fait dérangeante.

Et pourtant, nous revoici maintenant à l'écoute de ce que nous dit l'Écriture.

C'est pourquoi nous invoquons ton Saint-Esprit pour qu'il nous accorde un cœur ouvert et une intelligence accueillante à ta Parole.

Derrière les mots que nous entendons, donne-nous de discerner et de mettre en pratique ta Parole de Vie, ta Parole pour nos vies. Amen.

### Lecture : Jean 15, 1-12

Moi, je suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron.

Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il le retranche ; et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde afin qu'il porte encore plus de fruit.

Déjà, vous êtes émondés, à cause de la parole que je vous ai annoncée.

Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure sur le cep, de même vous non plus, si vous ne demeurez en moi.

Moi, je suis le cep ; vous, les sarments. Celui qui demeure en moi, comme moi en lui, porte beaucoup de fruit, car sans moi, vous ne pouvez rien faire.

Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors comme le sarment, et il sèche ; puis l'on ramasse les sarments, on les jette au feu et ils brûlent.

Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé.

Mon Père est glorifié en ceci : que vous portiez beaucoup de fruit, et vous serez mes disciples.

Comme le Père m'a aimé, moi aussi, je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour.

Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme j'ai gardé les commandements de mon Père et que je demeure dans son amour.

Je vous ai parlé ainsi, afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète.

Voici mon commandement : Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés.

### Prédication

Mais pourquoi donc faut-il que l'évangile de Jean dise des choses simples de manière si compliquée ! toutes ces circonvolutions pour nous dire deux choses plus une...

Deux choses, deux verbes : demeurer et porter du fruit. Voilà si on va à l'essentiel.

Demeurer. C'est la première chose à faire. Rester en relation avec le Christ, le cep, la vigne. Nouer une relation durable, de confiance.

Rester attaché au Christ en toute circonstance, tout au long d'une vie n'est pas une mince affaire. Accepter d'être dépendant de lui, reconnaître qu'on ne pourra donner un sens véritable à notre vie sans lui n'est pas chose facile. On a tellement envie, et tout nous pousse dans notre société, à tout faire par soi-même. Se passer des autres, ne pas avouer notre besoin d'aide (c'est être faible), s'en sortir seul, se réaliser seul. Faire

tourner notre vie autour de notre seul « moi » (le fameux épanouissement personnel) et ses besoins immédiats.

Accepter d'être un sarment, c'est accepter que la vie nous vienne d'ailleurs. De ce vigneron qui s'occupe quotidiennement de sa vigne. C'est puiser sa force, sa sève du cep sur lequel nous sommes attachés.

On le sent bien, si c'est tout à fait logique, qu'un sarment demeure sur le cep ou dit autrement qu'un chrétien, une chrétienne demeure en Christ, ce n'est en fait, je vous le disais, pas si facile. Surtout dans la durée.

Et l'enjeu est grand. C'est le risque que le vigneron nous jette au feu. L'image est forte et peut déranger.

Pour un vrai sarment d'une vraie vigne on comprend.

Mais que Dieu passe et jette au feu celles et ceux d'entre nous qui ne demeurent pas en Christ, c'est nettement plus problématique. Pour moi tout au moins. Qui de nous peut se targuer de demeurer sans faille attaché au Christ, fidèle à sa Parole, le suivant sans rechigner, dans la joie et la bonne humeur quotidiennement ?

Peut-être connaissez-vous la parabole du figuier stérile que le maître veut couper mais celui qui s'en occupe demande un délai pour en prendre un peu plus soin, lui laisser une chance de donner du fruit...je vois plutôt Dieu ainsi, prêt à nous laisser un délai avant un acte définitif. Et je n'ai aucun doute qu'il y ait un délai au délai.

Mais être attaché ne veut pas dire absence de tribulations. *Déjà, vous êtes émondés*, avons-nous lu. C'est peut-être là qu'il faut chercher ce qui part au feu. Le vigneron taille, rabote, oui, la Parole de Dieu peut être du poil à gratter, peut nous demander de faire demi-tour parce que nous nous sommes mal embarqués (il faut alors accepter et reconnaître notre erreur), elle peut même exiger que soit un peu raboté notre ego qui empêcherait le voisin de trouver sa place.

Et la vie peut aussi nous mettre à mal. Si nous gardons la métaphore de la vigne : une sécheresse, trop de soleil, un insecte trop gourmand, voilà qui peut compromettre l'avenir d'une bonne récolte.

Ainsi, demeurer n'est pas simple. Mais en plus, le but n'est pas de demeurer mais demeurer pour porter du fruit.

C'est là la seconde chose : porter du fruit. Je pense que l'image est claire et que vous voyez ce que cela veut dire.

La vie de celles et ceux qui s'attachent au Christ n'est pas la plus facile. Elle est exigeante.

Mais attention, ce n'est pas une exigence de faire, de produire toujours plus dans une sorte de compétition pour être digne, pour mériter. Genre, souffrir ici-bas tant et plus pour accéder à un au-delà mirifique.

Si on donne du fruit, si on s'efforce de donner du fruit parce que là aussi ce n'est pas si simple, c'est parce qu'on se sait au bénéfice de la grâce. C'est parce qu'on a fait cette expérience, cette rencontre singulière avec Dieu par sa Parole, par le Christ ressuscité, qu'on a reçu une identité, c'est-à-dire qu'on a découvert (et le mettre en mots n'est pas facile) que l'amour de Dieu pour nous était total. Cet amour reçu nous appelle à être témoin de ce Dieu aujourd'hui, là où nous sommes. Nous ne sommes pas tous l'apôtre Paul ou le prophète Elie que nous suivons actuellement à l'étude biblique, nous sommes témoin chacun, chacune à sa mesure. Il nous faut porter du fruit, pas "autant" de fruits, avec un objectif quantifiable.

Mais si vous avez été attentifs, le texte ne dit pas exactement cela. *Tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde afin qu'il porte encore plus de fruit.*

Là, on a envie de se rebeller un peu : c'est qu'il n'y en aurait jamais assez, qu'il faudrait toujours plus. On se croirait presque dans une de ces entreprises qui rémunère au résultat.

Je crois qu'il faut lire calmement ce passage. Non pas que l'évangéliste s'amuse à nous perdre. Il dit là, quelque chose de fondamental. On n'est

jamais arrivé. Il faut avancer, inventer, remettre sans cesse l'ouvrage sur le métier.

Certes, pour les gens engagés dans l'Eglise, il y a un temps pour tout. Les périodes où on arrive à être sur tous les fronts : être au conseil presbytéral, avec parfois une fonction telle la présidence, être présent au culte, dans tel et tel groupe, aller à une réunion, prendre du temps avec un proche (on a une vie de famille) revenir faire le ménage, sans oublier de répondre à quelques coups de fil, écouter les récriminations des pasteurs et des paroissiens (là, je vous décris le quotidien de notre président ces jours-ci).

Et arrive un moment où on n'a plus la force, la santé pour assurer tout cela. Mais on peut toujours porter du fruit, ce sera d'autres fruits qui s'ajouteront aux fruits déjà portés : une visite, une présence au culte, porter telle personne, telle situation dans la prière, méditer la Parole de Dieu encore et toujours.

Vaste mais beau programme. Parce qu'il résulte d'un amour qui nous précède, qui nous accompagne, qui est indéfectible.

Je vous ai dit que ce texte nous disait deux choses plus une !

Demeurer, porter du fruit et le « plus » j'en ai parlé tout au long de cette prédication, c'est l'amour.

Cet amour que Dieu nous porte et qui me fait dire que Dieu ne nous scrute pas pour nous jeter au feu au moindre faux pas.

Cet amour que nous sommes appelés à vivre et partager au quotidien. *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés*, dit Jésus à ses disciples et à son Eglise à venir. C'est là le secret pour que les fruits que l'on portera à chaque saison soient savoureux. Parce que si nous portons des fruits et que ces fruits sont aigres cela posera quelques problèmes. Mais si nous nous laissons travailler par Dieu, par sa Parole pour porter plus de fruits, ces fruits auront la saveur de l'Evangile, cette bonne nouvelle de l'amour de Dieu pour chacune et chacun de ce monde.

Cette Bonne Nouvelle de vie qui est comme une boussole qui nous guide chaque jour malgré la dureté, parfois de nos jours.

Marcelle, je te souhaite de continuer à porter du fruit, des fruits qui auront la saveur de l'Évangile. Tu sais en qui tu as mis ta confiance, tu connais la fidélité de Dieu. Notre Eglise de Castres se réjouit d'avoir un nouveau sarment parmi elle ; puissions-nous être un environnement propice à ton épanouissement en Christ.

Frères et sœurs, soyons confiants et demeurons en Christ. Amen.